

Compagnie La Fabrique

Mes **a**mours au loin



Texte Antoine Lemaire
Mise en scène Aude Denis
Avec Cédric Duhem
Et Nadia Ghadanfar

Lumières/Scénographie Annie Leuridan
Création sonore Jean-Marie Daleux

texte **Antoine LEMAIRE**
mise en scène **Aude DENIS**

scénographie et création lumière
Annie LEURIDAN
création sonore
Jean-Marie DALEUX
recherche corporelle
Tania MALAQUIN
photographie
LNOR

avec

Nadia GHADANFAR

Cédric DUHEM

«**Mes Amours au loin**» est une création de
la compagnie **LA FABRIQUE**
Production déléguée **La rose des vents**
Scène nationale Lille Métropole

La création a été soutenue par
Le Théâtre de l'Oiseau Mouche
La Drac Nord-Pas de Calais
Le Conseil Régional Nord-Pas de Calais

Mes Amours au loin est présenté à Avignon
avec le soutien du Conseil Régional
dans le cadre de l'opération
Nord-Pas de Calais à Avignon

2011

LA ROSE DES VENTS (Villeneuve d'Ascq)
Scène nationale Lille Métropole
dans le cadre de «Labomatic Théâtres»

LA CHAMBRE D'EAU (Le Favril)

LE THEATRE DE L'OISEAU MOUCHE
LE GARAGE (Roubaix)

2012

MAISON DE L'ETUDIANT Université d'Artois (Arras)

LA PISCINE Atelier Culture (Dunkerque)

INTENTIONS

Au début de cette aventure singulière, il y a le coup de fil d'Antoine Lemaire :

«Nadia, j'ai envie d'écrire un texte pour toi». Proposition touchante et troublante, proposition que j'attrape au vol. Antoine et moi avons un passé riche en commun, lui metteur en scène et moi comédienne, un passé par lequel nous avons travaillé ensemble à de belles occasions. Quasiment en même temps, Aude Denis se propose de faire la mise en scène... C'est aussi la rencontre avec Cédric Duhem, comédien dont le corps et la présence se trouvent à l'opposé du mien et avec lequel des possibilités de dualité et de recherches physiques s'ouvrent à nous. Antoine est ravi, d'autant plus que, pour la première fois un autre metteur en scène s'attaque à un de ses textes. Au départ, il y a donc de la curiosité et une forte dose de confiance entre nous dans notre travail... Un petit plus indicible...

Antoine a sa propre écriture, comme chaque véritable artiste, elle se caractérise tant par son ironie, son sarcasme, cette faculté de dire les choses douloureuses avec le rire, avec une presque légèreté. Aude trouve ses marques, et commence par se passer de la vidéo, omniprésente dans l'écriture et le travail d'Antoine. Sur le plateau, elle nous amène à chercher par notre jeu les moyens de redonner le sens de la vidéo, sans qu'il y ait écran, sans que le spectateur puisse s'appuyer sur la visibilité. Il y a aussi une temporalité brisée et toute la difficulté de traduire cette inconstance temporelle afin de la rendre lisible. Ici, pas de récit chronologique, ni de dramaturgie linéaire, mais plutôt un constat global, un état de choses.

Nadia Ghadanfar - comédienne.

Chute première et disparition

«Un jour, tu seras assis quelque part, petit plein perdu dans le vide, pour toujours, dans le noir. Comme moi. Un jour, tu te diras, Je suis fatigué, je vais m'asseoir, et tu iras t'asseoir. Puis tu te diras, je vais me lever. Mais tu ne te lèveras pas. Tu te diras, j'ai eu tort de m'asseoir, mais puisque je me suis assis je vais rester assis encore un peu, puis je me lèverai. Mais tu ne te lèveras pas. Tu regarderas le mur un peu, puis tu te diras, je vais fermer les yeux, peut-être dormir un peu, après ça ira mieux, et tu les fermeras. Et quand tu les rouvriras il n'y aura plus de mur.»

Fin de partie, Samuel Beckett.

Dans «Mes amours au loin» une femme et un homme sont là. Ils s'avancent vers nous. Ils se tiennent par la main. Ils sourient. Ils sont beaux tous les deux. C'est un happy beginning. Mais très vite l'homme lâche la main de la femme. Il disparaît, à ses yeux. Elle se retrouve seule et à partir de ce moment-là, elle ne cesse de vaciller, au bord de la chute, la démarche de plus en plus hésitante. Alors petit à petit, elle marche de plus en plus lentement, elle parle de moins en moins vite. C'est l'histoire de cette femme qui, peu à peu, tend vers l'immobilité, le silence et l'obscurité. Un peu comme tout le monde finalement mais avec une singulière légèreté. On peut aller vers l'obscurité en riant. Il vaut mieux d'ailleurs. La chute est donc le point de départ du texte d'Antoine Lemaire, la peur de chuter, la peur du vide, du rien... Et justement c'est Nadia Ghadanfar qui porte ça, elle qui, à chaque apparition sur scène devient la figure emblématique de nos chutes. Elle qui, avec son incessant vacillement, concentre en elle nos peurs et nos fragilités. Avec elle, on est au bord de la chute, mais au bord seulement...

Accumulations de tours du monde, de souvenirs, d'objets

«Fais-moi faire un petit tour. Pas trop vite ! Fais-moi faire le tour du monde. Rase les murs. Puis ramène-moi au centre.»

Fin de partie, Samuel Beckett.

Comme chez Beckett, il reste encore du temps, beaucoup de temps avant l'obscurité finale, avant d'en finir, d'en «finir encore»... alors dès les premières scènes, on quitte le plateau du théâtre pour entrer dans l'univers mental de cette femme, habitée des souvenirs de cet homme. Elle ressasse avec légèreté et dans un complet désordre les moments passés avec lui. Elle se repasse les bobines, les films, les enregistrements de sa vie. Elle l'appelle aussi, le convoque au plateau. Alors, tel un fantôme shakespearien souriant il se met à hanter son intérieur. Elle parvient ainsi à faire apparaître le disparu, à rendre visible l'invisible. Elle accumule les souvenirs et aussi les instants présents qui seront bientôt des souvenirs. Elle tient ainsi un journal de bord sonore et sans concessions de sa «maladie», de sa lente progression. Sans relâche, elle chronomètre et enregistre sa drôle de petite gymnastique quotidienne qui consiste à faire le tour de la pièce comme elle ferait le tour du monde. Mais peu à peu ce petit monde va se resserrer sur elle. Elle va, dans son intérieur de plus en plus étroit, accumuler de plus en plus d'objets : des lampes, des ampoules, des tapis, des chaises, vides bien sûr. Essayer de tromper la vacuité qui l'entoure. Et c'est dans cet espace saturé d'objets qu'elle va à son tour disparaître comme engloutie dans toutes ces traces qui ont fait sa vie. Ce n'est pas vraiment un happy end. Mais pas unhappy non plus. Tout ça n'est pas si grave.

Voilà, juste dire avec des mots, des sons et quelques objets accumulés, l'histoire de cette femme qui nous ressemble tellement. Dire aussi comment elle est la juste représentation de ce que nous sommes au monde : un être fragile qui oscille entre trivialité et transcendance, entre chute et détermination à avancer quand même. Dire enfin la force et l'énergie absolues de Nadia. C'est une fusée immobile, une tendre explosion atomique scénique... De quoi nous encourager à entreprendre, inventer, rire, se souvenir, combattre, s'aimer.

Aude Denis - metteur en scène.



«Il m'aurait fallu d'autres amours, peut-être. Mais l'amour, cela ne se commande pas.»

Samuel Beckett achève sa pièce «Premier amour» par ces mots. Le personnage de «Mes amours au loin» pourrait les prononcer. Cette femme seule, à l'âge indéfini, enfermée avec tous les objets de sa vie, tente de s'échapper par l'évocation de ses histoires d'amour... histoires réelles, imaginaires ou cinématographiques. À la façon des personnages Beckettiens, elle ressasse. Elle a passé une partie de sa vie à emmagasiner des images : collection de films et de chansons qui l'ont marquée, enregistrement de moments de sa vie (photos, vidéos, sons)... Elle pousse jusqu'à l'absurde un mode de vie contemporain où, les progrès techniques le permettant, on peut être en contact avec les récits du monde sans jamais quitter sa chambre et avec un nombre vertigineux de gens sans jamais voir personne. Elle est enfermée dans sa chambre ou ailleurs, on ne sait pas trop... Mais ce lieu est une espèce de matrice. Ici, elle se sent en sécurité, les sons et les images minutieusement sélectionnés faisant office de liquide amniotique. Elle rediffuse sans cesse les mêmes images, qu'elle connaît par cœur, créant une espèce de montage virtuel, support de l'histoire de sa vie amoureuse réelle et fantasmée, comme pourrait le faire un documentariste plongeant dans les archives de l'INA. Elle en fait un commentaire, qu'elle enregistre, qu'elle diffuse et qu'elle répète tous les jours. Passant du romantisme le plus échevelé à la crudité la plus choquante, ses paroles se veulent tournées vers l'extérieur, vers l'avenir, vers une tentative pour agir enfin... Mais cette tentative est vaine. Elle n'est qu'une façon d'entretenir ses frustrations, son aigreur, ses manques et de montrer son incapacité à réellement faire un pas vers l'autre.

Antoine Lemaire - auteur.

«Mes amours au loin» se situe-t-il dans un hangar ? Dans l'accumulation d'objets hétéroclites et éparses laissés là par de précédents locataires ? Mais alors de quel hangar pourrait-il s'agir quand c'est d'abord et avant tout sa lumière qui me fascine, là où la toiture percée laisse entrer le jour comme pour nous souligner son mystère, par opposition à la lumière froide et étale de l'éclairage industriel ?

«Mes amours au loin» se déroule-t-il au coeur même d'objets qui hantent les souvenirs du personnage féminin ? N'est-ce pas plutôt l'accumulation d'images qui peuple les souvenirs de cette femme au bord de la chute ? Comment être suspendue dans le temps ? Comment faire naître ces images sur un plateau de théâtre ? Comment matérialiser ces reflets d'un temps passé ?

C'est dans l'accumulation d'objets des plateaux de théâtres que je trouve une résonance avec l'univers de cette femme. Les caddies remplis de rallonges et de prises multiples, les échelles, chaises et escabeaux, les panneaux de bois, feuilles de gélatines et ampoules qui restent là des précédents spectacles qui se sont joués. Dans cette scénographie, l'espace va en se rétrécissant, encombré d'objets ayant peuplé nos répétitions, l'éclairage en revanche augmente de la presque obscurité à une lumière multiple et intense.

Annie Leuridan - scénographe.



EXTRAIT DU TEXTE

NADIA-

Quelle chute fatale que ce fut là...

Ce n'est pas la chute qui est fatale...

C'est le moment où la chute s'arrête...

Ce n'est pas la maladie qui est fatale...

C'est le moment où la respiration s'arrête...

Ce n'est pas l'histoire d'amour qui est fatale...

C'est le moment où...

Je ne sais pas je ne sais plus...

Lorsque l'on se dirige vers le sol il faut adapter sa vitesse...

Plus le sol est dur moins il faut arriver vite...

Je ne me souviens plus quand a commencé ma chute...

Je me souviens avant...

Je crois que j'avais commencé à chuter avant d'en prendre conscience...

Je m'y suis habitué...

Je marche comme si je volais dans le ciel...

Je ne marche pas je vole...

Son du vent que peut percevoir un parachutiste lors d'un saut.

NADIA-

Je bouge lentement...

Avec soin...

Parce que je ne connais pas la nature du sol que je vais percuter...

C'est une angoisse...

On s'y habitue...

On s'habitue à tout...

Quand ça dure...

Rester concentré c'est tout...

Etre au top de ma concentration quand je vais percuter ce putain de sol...

ANTOINE LEMAIRE - l'auteur

Antoine Lemaire, auteur et metteur en scène, crée en 1997 **la compagnie Thec** avec laquelle il met en scène huit spectacles (*Croisades* de Michel Azama, *Greek* de Steven Berkoff, *Les quatre jumelles* de Copi, *Titus Andronicus* de Shakespeare, *Purifiés et Anéantis* de Sarah Kane, *Décadence* de Steven Berkoff et *Don Juan (DJ)*, montage de textes autour du mythe de Don Juan. Pédagogue, il crée en 2003 **Le Labo**, Centre de Formation et de Recherche sur le Jeu de l'Acteur. Il publie un livre sur la pratique amateur : *Oppositions*. Dans sa pratique récente de la scène, il éprouve le besoin croissant d'y insérer ses mots à lui, qu'il glisse petit à petit dans la bouche de ses élèves et de ses comédiens. Son écriture est donc directement issue de son expérience de plateau, et de son travail avec les comédiens. Vice-Président des EAT section Nord-Pas de Calais (Ecrivains Associés de Théâtre), certains de ces textes ont été lus à la **Villa Marguerite Yourcenar** au Mont Noir (Centre Départemental de Résidence d'Ecrivains Européens) (*Graffiti or not graffiti*) et au **Théâtre de Cambrai** (*Elvire*). Ses pièces (*Tenderness*, *L'Instant T*, *Vivre sans but transcendant est devenu possible*) sont accueillies par des Scènes nationales.

Tenderness, libre adaptation autour des trois personnages principaux de *L'Amant de Lady Chatterley* de DH Lawrence sera créé au **Théâtre du Nord** à Lille en mars 2010 (Théâtre National Lille Tourcoing – Région Nord-Pas de Calais). *L'Instant T* a été créé en février 2009 à **La rose des vents** – Scène nationale Lille Métropole. *Vivre sans but transcendant est devenu possible* a reçu **le Prix du Jury et le Prix du Public au Festival «les Eurotopiques»** (joué à La rose des vents du 10 au 14 mai 2011).

AUDE DENIS - la metteur en scène

Aude Denis découvre le théâtre accidentellement à 14 ans : sa sœur l'emmène assister à une représentation d'*Elvire Jouvét 40*. Elle en ressort avec la ferme quoique secrète intention de faire elle aussi du théâtre. À vingt ans, elle entreprend des études de communication mais heureusement, elle assiste accidentellement à la représentation de *Coup de foudre* de Jean-Louis Hourdin... elle en ressort avec la ferme et avouée intention de faire elle aussi du théâtre... elle descend donc à Paris. Elle s'inscrit au cours Florent mais surtout à la Sorbonne Nouvelle. Elle rencontre alors **Anne-Françoise Benhamou, Jean-Pierre Sarrazac, Michel Corvin, Joseph Danan, Monique et Georges Banu**... Elle se passionne pour ses études de dramaturgie et obtient un **DEA d'études théâtrales** avec mention très bien. Elle suspend là ses travaux de recherche... mais ne désespère pas d'entreprendre une thèse un jour. Parallèlement à ces travaux théoriques, elle est, à partir de 1994, comédienne à Paris et dans la région lilloise. Elle travaille avec **Dominique Féret, Dominique Sarrazin (Cie La découverte), Antoine Lemaire, (Cie Thec), Claire Dancoisne (Théâtre de la licorne), Frédéric Tentelier (La barque théâtre)... et Les fous à réaction [associés]** avec qui elle crée une quinzaine de spectacles : *La dent noire* d'Yves Reynaud, *La peau d'Elisa* de Carole Fréchette, *Mon oncle Vanja* d'Anton Tchekhov, *Tambours dans la nuit* de Bertolt Brecht notamment. Se considérant comme une fille de la décentralisation théâtrale elle a toujours à coeur d'animer des ateliers théâtre (en collaboration avec **La rose des vents, Culture commune, le Bateau feu, la Comédie de Béthune**...). Récemment, elle se décide à mettre, à son tour, en scène des textes de théâtre contemporain. En 2007, elle crée *La demande d'emploi* de Michel Vinaver dans le cadre des Labomatic théâtres à La rose des vents et en 2008 *Le petit G, théâtre document* avec **Les poupées de chimère** dans le cadre du RIAD (La Piscine de Dunkerque). *Mes amours au loin* sera sa troisième mise en scène.

NADIA GHADANFAR – comédienne

Comédienne allemande au parcours atypique, formée au **Théâtre National de Bonn**, en Allemagne, Nadia Ghadanfar vit en France depuis 18 ans. Titulaire d'une licence de lettres modernes et d'un DEA d'Allemand, elle se consacre entièrement à la scène depuis 1996.

Pendant six ans, elle travaille avec **la Cie Les Sangs Cailloux** (spectacles de manipulation d'objets qui sillonnent la France entière et jouent dans le In des festivals de rue de Chalon sur Saône et d'Aurillac) et participe à l'aventure artistique des Ateliers du **49 ter** (collectif d'artistes qui gère une ancienne friche industrielle).

Elle rejoint ensuite **Stéphane Cheynis Ophrénie Théâtre** - Paris pour *La route de Madopolis*, et *Chroniques d'un paradis perdu*. Parallèlement, elle se forme au mime corporel et à la danse contemporaine. Elle monte un premier solo corporel (présenté notamment à Bruxelles et à Lille). Par la suite, elle se fait remarquer par ses interprétations des textes de Sarah Kane : *Purifiés*, *4.48 Psychose* et *Anéantis*, monté par la **Cie THEC** (Antoine Lemaire).

Elle travaille avec diverses compagnies et metteurs en scène, dont **Arnaud Anckaert, Stéphane Cheynis, le Collectif Vendredi, Constance Ducroq, le Collectif Ossimépake, Marie Letellier, Delphine Delafosse**. Depuis 2004, elle participe au projet d'association de **La Fabrique**, avec laquelle elle travaille à la création d'*Etranges aCorps*, texte d'**Anne Bruneau**. Parallèlement, elle mène un travail pédagogique en donnant des ateliers de théâtre divers, elle signe également un travail de dramaturgie et regard extérieur pour **la Cie Les Cogne-Trottoirs**.

CEDRIC DUHEM – comédien

Après une formation de théâtre classique à Cherbourg puis un passage au conservatoire de Roubaix avec **Jean-Louis Bercht**, il poursuit ses expériences et sa formation de comédien en participant régulièrement à des stages et ateliers «laboratoires», notamment avec le **Ballatum théâtre** et **Guy Alloucherie**, le théâtre du **Prato** et **Gilles Defacque**, de nombreux stages avec la **Comédie de Béthune** et récemment avec le collectif **TG STAN** d'Anvers.

Il participe à des créations contemporaines avec : **La Fabrique de Théâtre** et **Yves Brulois**, le **Théâtre de la Chandelle** et **Dominique Surmais**, le **Théâtre K** et **Gérald Dumont**, le **Théâtre de la Fiancée** et **Doreen Vasseur**, la **Compagnie THEC** et **Antoine Lemaire**, **Les fous à réaction [associés]**, la **Barque Théâtre** et **Frédéric Tentellier**, la **Compagnie En Attendant** et **Jean-Philippe Naas**.

Il continue aujourd'hui son chemin, toujours disponible pour des aventures collectives enrichissantes et généreuses. Il se sent proche des nouvelles formes de théâtre, plus proches du public, avec dans l'idée que le théâtre est un lieu sacré où la vie transcendée offre à tous des miroirs parfois cruels ou sublimes et où tout est possible.

LA FABRIQUE

PETITE HISTOIRE DE LA COMPAGNIE

La Fabrique existe depuis 2004. L'association a produit trois court-métrages de fiction, un documentaire, des spectacles, et animé des ateliers de pratique artistique. Elle diffuse actuellement deux monologues de théâtre, «Riha» et «Étranges Acorps», ainsi qu'une petite forme pour appartement «Cabaret Ginger». «Mes amours au loin» est la dernière création à ce jour.

Le projet théâtral de la Fabrique est basé sur la volonté de faire entendre des paroles tues habituellement, d'être un lieu d'expression des différences, de porter à la scène des expériences humaines hors-normes.

Les créations de la Fabrique ont la particularité de faire se rencontrer des artistes aux univers variés autour du thème récurrent de la différence, incarné sur ces trois projets par la comédienne Nadia Ghadanfar. Chaque nouvelle création signifie la découverte d'une thématique nouvelle, d'un langage autre. Les résultats seront aussi variés que la diversité des artistes qui y travaillent.

Malgré les approches textuelles et les thématiques ainsi que les mises en scène variées, on constate des points communs, des interrogations qui se recourent. Il est question du corps chaque fois :

- de corps dans la société d'aujourd'hui,
- de corps dans son entité physique,
- du ressenti d'une différence qui se traduit corporellement.

Dans chaque spectacle on retrouve une souffrance psychologique qui se traduit par un corps transformé, un corps qui devient symbole de cet état psychique ou vice versa. De même, on retrouve la notion d'enfermement :

- enfermement spatial «Riha».
- enfermement dans un rôle défini par la société «Étranges à Corps».
- enfermement dans le passé «Mes amours au loin».

Les spectacles ne se soldent pourtant pas par un constat d'échec, ce ne sont pas des tragédies contemporaines et irrévocables.

LES ACTIONS CULTURELLES MENEES PAR LA FABRIQUE

Parallèlement au travail de création, La Fabrique mène des projets pédagogiques et ateliers de sensibilisation avec des publics en difficulté. Selon les projets, elle est soutenue par diverses collectivités et structures : le Conseil Régional Nord-Pas de Calais, le Conseil Général du Nord, la Ville de Lille, la Ville de Roubaix, la Ville de Fourmies, Culture Commune – Scène nationale du Bassin Minier, Le Théâtre de l'Oiseau Mouche, Ensemble Autrement.

En 2007 - atelier d'écriture avec des personnes handicapées.

En 2009 - ateliers d'écriture, de danse et de théâtre auprès des publics en réinsertion. Artistes Intervenants : **Marie Letellier et Laurence Perat** (Danse), **Nadia Ghadanfar** (Théâtre), **Anne Bruneau** (Ecriture).

En 2010 - ateliers de lecture, de danse et de théâtre en collaboration avec des comédiens du Théâtre de **L'Oiseau Mouche** en direction d'un public handicapé. Une petite forme théâtrale («Cabaret Ginger» conçue et mise en scène par Marie Letellier, interprétée par Stéphane Hainault et Nadia Ghadanfar) jouée en appartement est le dernier volet de ce projet.

LES SPECTACLES DE LA COMPAGNIE EN TOURNEE

Riha parle de l'enfermement physique et psychique et la perte des repères d'une jeune immigrée maghrébine. C'est le jeu et la présence particulière de la comédienne qui inspirent le choix du texte. Celle-ci confie la mise en scène à **Delphine Delafosse**, (marionnettiste et directrice de la Cie Agathe dans le Vent). Alors que Delphine Delafosse prête son regard expert en images pour la mise en espace du spectacle, la scénographe **Fanny Belair** (scénographe pour Laurent Hatat, la Cie THEC, la Cie Dixit Materia) construit un costume-décor sous la forme d'une robe blanche clouée au sol sur un périmètre d'un mètre. Cette scénographie est expressément conçue en rapport avec le corps de la comédienne. Elle devient alors un espace scénique qui contraint la comédienne dans ses déplacements et permet de symboliser l'enfermement. En même temps, elle induit la notion d'objet manipulé et permet de travailler sur des contrepoids et des déséquilibres. La thématique de la pièce est axée sur le corps, le corps physique comme métaphore du corps social. Il s'agit de l'intégration dans un corps social étranger, une intégration impossible et au détriment du corps physique. Le regard extérieur de la marionnettiste se fait sentir dans l'importance accordée aux images visuelles devenue possible grâce à la scénographie.

Production : La Fabrique (2004) / Avec le soutien du ZEM Théâtre et de la MJC de Croix
En 2004 au Zem Théâtre (Lille) - La Makina (Lille) 2005 - Théâtre La Piscine (Dunkerque) 2006 - Théâtre de la Verrière (Lille) 2007 - Le Prato (Lille) 2009 - Centre Social Moulin Poténnerie (Roubaix) 2009.

Étranges aCorps, deuxième création montée en 2007 et avec le soutien de **Culture Commune** (Scène nationale du Bassin Minier), est née du désir de l'auteur **Anne Bruneau** de parler du handicap. *Étranges aCorps* part d'une approche textuelle qui s'appuie sur des témoignages de personnes handicapées, que l'auteur a rencontré préalablement à l'écriture du texte. Ces paroles ont nourri un texte poétique, sublimé, éloigné d'un réalisme trop banal. Le point de départ est un questionnement sur le corps communément appelé souffrant : quelles blessures cachées recèle-t-il ? Quelle force tire-t-il de sa différence ? À travers le désir d'incarner la parole d'un corps autre, **Marie Letellier**, chorégraphe (Cie HVDZ, Théâtre du Prisme, Metalovoice) a assuré la mise en scène. Pour ce texte, elle a axé son approche sur un travail physique qui exploite les limites corporelles sans pour autant mettre le corps en danger. Elle a travaillé sur la verticalité, les appuis dans le sol, donnant à ce spectacle une couleur d'universalité. *Étranges Acorps* réussit à sortir de l'étroitesse de son sujet afin de faire le pont avec des blessures des valides autant que des invalides.

Production : La Fabrique, avec le soutien de Culture Commune Scène nationale du Bassin Minier. Subventionnée par l'association Ensemble Autrement, le Conseil Régional du Nord-Pas de Calais, la Ville de Lille, la ville de Roubaix.

En 2007 - En avant première à Culture Commune - Salle Wattremez (Roubaix) - Festival Le Fil et La Guinde - Le Grand Mix. En 2009 - Théâtre de l'Oiseau-Mouche - La Chambre d'Eau - Théâtre Municipal de Fourmies - Le 3 décembre au Gymnase de Lille, dans le cadre de la journée internationale de l'handicap, organisée par la Ville de Lille. En 2010 - A la Piscine à Dunkerque - A la Comédie de Béthune - A Roubaix au Foyer des Papillons Blancs (Foyer Singulier-Pluriel) - Mairie d'Hellemmes.

Le spectacle bénéficie de l'aide à la diffusion par le Conseil Général du Nord.

PRESSE

MARDI 22 MARS 2011 Artistikrezo.com

Dans le cadre de « Labomatic Théâtres », festival dédié à la jeune création, La rose des vents, scène nationale de Villeneuve d'Ascq, présente au public trois spectacles, trois découvertes à partager avec le spectateur.

Le troisième choix de La rose des vents, pour ce festival, est celui d'une mise en scène d'Aude Denis, sur un texte, bouleversant, d'Antoine Lemaire : Mes amours au loin. Une femme, un homme, vêtus de rouge et de blanc. Ils entrent sur scène, main dans la main, heureux. Jusqu'à ce que la machine se grippe. Comme un personnage de Beckett, elle attend, elle ressasse, elle revit des moments qui lui ont échappé. Il est parti. Elle est seule. Il lui manque, et au fur et à mesure que son souvenir s'éloigne, elle éprouve de plus en plus de difficulté à marcher, à parler. Jusqu'à l'immobilisme absolu, jusqu'au silence, alors qu'un clip de Love Story repasse en boucle, lui aussi coincé dans un retour sans fin. Et lui se meut avec autant d'aise qu'elle a de difficultés. Cette histoire-là est poignante, tragique, presque : et pourtant, une bonne dose d'humour, un soupçon d'auto-dérision et une grande complicité avec le public, le tout porté par Nadia Ghadanfar et Cédric Duhem, duo aussi excellent qu'attachant, font de cette courte pièce un pur moment d'émotion.

Audrey Chaix

MARS 2011 Liberté Hebdo - Pages Arts et Culture

...Elle, diaphane, fragile, cristallise ses souvenirs, chancelle à pas comptés et s'engourdit imperceptiblement, corps et âme, nouvelle chrysalide. Lui, mine rebondie, remonté comme un bateleur de foire, présent au our comme au moulin, vibronne avec l'inconséquence de la mouche du coché. L'émotionalterne avec le rire, un air de nostalgie imprègne l'espace. De multiples petites trouvailles scénique viennent étayer le très beau jeu des deux comédiens....

PK

MARDI 10 MAI 2011 Nord Eclair

...Avec beaucoup d'ironie, d'humour parfois caustique, et de dérision, la pièce est une réflexion à la fois sur la fuite du temps et sur la solitude, « même si le problème, ce n'est pas la solitude, c'est l'amour »....

Gérard Carbonnel

PRIX DE CESSION

1 représentation : 3 000 € HT
2 représentations : 5 600 € HT
3 représentations : 7 000 € HT

FRAIS ANNEXES

- Déplacements en train pour 4 à 5 personnes si le lieu est à plus de 100 km de Lille.
Si la distance est inférieure à 100 km, les déplacements se font avec 2 voitures (défraiements kilométriques : tarif SYNDEAC).
- Location d'un utilitaire pour le transport du décor.
- Hébergement pour 4 à 5 personnes si la distance depuis Lille est supérieure à 100 km.
Prévoir les repas, ainsi qu'une loge et un catering pour 4 à 5 personnes.

Devis sur demande auprès de Valentine Lecomte.

CONTACTS

ARTISTIQUE

Nadia Ghadanfar

mesamours01@gmail.com

Aude Denis

aude.denis@gmail.fr

Mobile : 06 19 56 77 08

PRODUCTION

Valentine Lecomte

valentine.lecomte@filage.fr

Mobile : 06 63 62 04 86

RELATIONS PUBLIQUES / PRESSE

Natacha Borel

mesamours01@gmail.com

Mobile : 06 60 80 93 55

TECHNIQUE

Jean-Marie Daleux

jmdaleux@yahoo.fr

Mobile : 06 03 83 20 87

LA FABRIQUE

association loi 1901

Siège social : 45 rue Montaigne - 59000 Lille

TVA non applicable au 1er janvier 2011 (article du CGI : 261 - 7 - 1b.)

Siret : 49796413000015

Code APE 5911C

CREDIT PHOTO : LNOR

Mes amours au loin en vidéo :

<http://www.caspevi.com/mes-amours-au-loin/>



INFOS

mesamours01gmail.com